

Brichet et Gardie restèrent une seconde interdit devant cette exclamation de contentement, échappée à l'assassin.

—Oui, c'est lui qui m'a sauvé, reprit le procureur ; il m'avait ramassé sur le pavé du carrefour et, seul, sans appeler à l'aide, il m'avait emporté dans sa modeste demeure. En revenant à moi, ma première pensée fut un désir de vengeance. Je croyais que Cambiao et Aurore avaient acheté ton bras pour me frapper. J'obtins de Maurice sa parole de garder le silence sur mon aventure. Mais pouvait-il me cacher longtemps aux yeux des autres locataires de la maison ? Grâce à la somme dont j'étais porteur, je la lui fis acheter et, rassurés contre l'indiscrétion, nous l'habitâmes ensemble pendant les deux mois que dura ma convalescence.

—Oui, je n'avais pas encore à mon service ma vieille Germaine, dont le bavardage pouvait nous trahir, pensa Maurice.

—Enfin, guéri, je sortis de chez le docteur pour aller me loger aux environs et, là, pendant deux longues années, Colard, j'ai, chaque jour, épilé tous tes pas, toutes tes démarches. Sur la fidélité d'Aurora, je n'avais plus de doute. Mais en moi était né un étrange et impétueux désir, celui de savoir pourquoi tu m'avais frappé.

Un pâle sourire parut sur les lèvres de l'intendant à ces dernières paroles.

—Et avez-vous trouvé ? demanda-t-il d'une voix lente.

—Non, fit Brichet. Rôdant autour de l'hôtel ou posté à l'affût, questionnant ou écoutant partout, si méconnaissable sous mon déguisement que tu m'as rencontré vingt fois sans me reconnaître, je me suis attaché à toi. Rien de ce que tu as fait ne m'a échappé. Là où d'autres cherchaient vainement le coupable, j'ai deviné ta main. C'est toi qui as frappé de Lozeril au carrefour ?

—Oui, pour assurer mon secret, dit tranquillement Colard.

—C'est toi qui as appelé le misérable qui avait pris ma place ?

L'intendant fit de la tête un signe affirmatif.

—Et c'est encore vous qui l'avez tué avec un poison que vous m'aviez volé ! ajouta Maurice.

—Vous avez raison, docteur, répondit Colard, toujours calme.

Le procureur et Gardie observaient, pleins d'une indicible surprise, cet homme qui, revenu de son épouvante première, avouait maintenant ses crimes sans la moindre émotion.

Brichet reprit la parole.

—Tes forfaits ont appelé sur toi toutes les sévérités de la justice, et pourtant, au moment de te livrer, je ne sais quoi plaide en ta faveur. Au milieu de ta carrière de crimes, je te vois toujours bon et dévoué pour Pauline. Je te trouve probe et désintéressé, puisque tu n'a pas distrait un sou de ma fortune, que tu as tenu dans ta main. Aussi, je cherche vainement le motif qui t'a fait agir.

Colard parut hésiter, puis il demanda d'une voix un peu émue :

—Vous tenez donc bien à le connaître ?

—Oui, Colard.

L'intendant secoua la tête.

—Alors, fit-il, ne m'appellez plus Colard, monsieur Brichet, car ce n'est pas mon nom.

—Mais qui donc es-tu ? s'écria le procureur étonné.

Le vieux domestique fit les quatre pas qui le séparaient de Brichet et, le regardant en face, il répondit :

—Je suis le savetier Pigeot, le père de votre première femme.

A ce nom qu'il avait oublié depuis longtemps, le procureur se renversa de surprise sur le dossier de son fauteuil, en s'écriant :

—Vous, Pigeot..., de Nancy ? mon premier beau-père ?

—Oui, moi dont la basse condition vous fait tant rougir que, pour assurer le bonheur de ma fille, je m'étais engagé à ne jamais la revoir...

Colard s'interrompit pour hausser les épaules de pitié.

—Fou que vous étiez de croire à un pareil pacte, continua-t-il. Est-ce qu'un père peut renoncer à voir son enfant ? Sentir là, sur son cœur, cet être qu'on adore ; couvrir de baisers cette tête chérie ; se faire l'esclave de ses volontés ; rire de ses joies ; et, à son tour, se savoir aimé ; un trop pur et trop réel bonheur pour qu'un homme consente à y renoncer.

Après une courte pause, Colard poursuivit d'une voix lente :

—Inutile de vous dire que je n'ai jamais résidé à Nancy. J'habitais Paris, travaillant de mon état pour élever mon enfant dont la naissance avait coûté la vie à sa mère. Au milieu de ma pauvreté, j'étais un peu fou, car dans ma cervelle germaient sans cesse mille projets d'avenir pour ma fille, que je voulais voir heureuse et riche. Hélas ! c'étaient là des rêves creux, car l'ouvrage allait si mal qu'il fallut bientôt y renoncer. Alors je songai à entrer en condition. Je confiai ma fille à une vieille voisine de mansarde et j'entraï chez vous, où se trouvait une place vacante.

—Et vous vous êtes alors donné le nom de Colard, dit Brichet.

—Oui, et voici pourquoi : Avant de me présenter à vous j'avais pris des informations. On vous avait représenté bon, doux, bienveillant, de goûts modestes et chastes, car votre jeunesse avait résisté à tous les entraînements. Alors se réveilla plus ardente en moi cette ambition du bonheur de ma fille. Si, en entrant chez vous, je vous donnai ce nom de Colard, c'est que j'y étais poussé par une espérance folle.

Un sourire vint aux lèvres de Colard en prononçant ce dernier mot, et il se reprit :

—Folle !... mais non, cette espérance n'était pas folle, puisqu'elle s'est réalisée. Au bout d'une année que j'étais à votre service, j'avais reconnu en vous une nature aimante, mais timide, qui, jusqu'à ce jour, n'avait osé se faire comprendre. Alors, je mis mon plan en œuvre. Vingt fois, à votre rencontre, je fis passer ma fille... à son insu, croyez-le, car la pauvre enfant allait reporter son ouvrage, sans se douter qu'on avait choisi la route et l'heure.

Le souvenir de sa fille morte fit trembler la voix de Colard en continuant :

—Je la vois encore, fraîche et rose sous ses beaux cheveux blonds, au pudique maintien, au candide visage, trottant menu et un peu effrayé par les rues. Aussi ne fut-elle pas longtemps sans être remarquée par vous.

Brichet approuva de la tête.

—Votre idée fut d'en faire votre maîtresse, et je fus chargé de transmettre des propositions qui, vous le devinez, n'allèrent pas à leur adresse. Ce que j'avais prévu arriva. La résistance irrita ce qui n'était d'abord qu'un caprice. Votre nature peu corrompue ne persista pas en ces déshonnêtes projets, et vous vous mîtes à aimer sincèrement. Ce père savetier vous faisait hésiter au mariage. C'est alors que eignis d'aller à Nancy pour obtenir de Pigeot cette promesse de ne jamais revoir sa fille. Vous ne vous doutiez guère que ce Pigeot, quand vous le croyiez si loin, ne quittait pas vos talons.